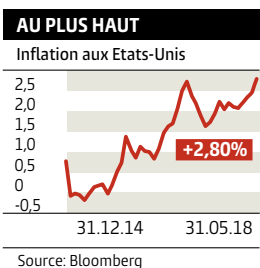


Economie & Finance

Etats-Unis: hausse de l'inflation

Les prix ont poursuivi leur hausse aux Etats-Unis en mai, faisant grimper l'inflation annuelle à 2,8% sur un an, au plus haut depuis 2012, selon l'indice des prix à la consommation.



ANDRÉ KUDELSKI
Patron du groupe Kudelski
Il a appelé les entrepreneurs suisses à viser sans cesse l'excellence afin de garder leurs avantages. «La Suisse, vu sa petite taille, se doit d'être meilleure que les autres pays afin de rester compétitive», a-t-il dit mardi au salon EPHJ-EPMT-SMT.



-10 000

LE PRÉSIDENT DE CITIGROUP, JAMIE FORESE, A SUGGÉRÉ QU'IL ALLAIT SUPPRIMER DES MILLIERS DE POSTES EN RAISON DE LA ROBOTISATION.
«Nous avons 20 000 emplois opérationnels. Dans cinq ans, peut-être n'en aurons-nous plus que 10 000», a-t-il indiqué au «Financial Times».

SMI	8640,80	+0,20%	Dollar/franc	0,9839	↓
Euro/franc	1,1600	↓	Euro/dollar	1,1789	↑
Euro Stoxx 50	3475,58	-0,13%	Livre st./franc	1,3206	↑
FTSE 100	7703,81	-0,43%	Baril Brent/dollar	76,42	↑
			Once d'or/dollar	1299	↑

Les sous-traitants horlogers visent le médical

TECHNOLOGIES Le salon EPHJ-EPMT-SMT accueille pendant trois jours à Genève 800 sous-traitants et 20 000 visiteurs. Beaucoup d'exposants cherchent à se diversifier pour atténuer les effets des crises cycliques du secteur de la montre

GHISLAINE BLOCH
@BlochGhislaine

Un damier de stands – numérotés et rangés par ordre alphabétique – est installé jusqu'à jeudi au salon EPHJ-EPMT-SMT à Genève. Dans cet environnement bien organisé à Palexpo, sans fioriture, ni hôtesse, il n'y a pas l'ombre d'une marque de luxe. En revanche, une véritable fourmilière de 800 sous-traitants des secteurs de l'horlogerie, de la joaillerie, de la microtechnique et des technologies médicales ont répondu présent.

«Origines pas reniées»

Cette édition 2018, inaugurée par Pierre Maudet, président du Conseil d'Etat genevois, présente un point saillant: beaucoup d'exposants cherchent à se diversifier. «Nous ne renions pas nos origines, à savoir un salon dédié, à la base, aux sous-traitants dans les domaines de l'horlogerie et de la joaillerie, relève Alexandre Catton, directeur du salon EPHJ-EPMT-SMT (Environnement professionnel horlogerie-joaillerie – Environnement professionnel microtechnologies – Swiss medical technologies) fondé en 2002. Toutefois, nous constatons une tendance forte à la diversification. Nous voulons offrir des passerelles entre les différents secteurs pour que les savoir-faire puissent s'exprimer et trouver de nouveaux débouchés.»

Parmi les exposants, dont 80% sont suisses et issus principalement des cantons de Neuchâtel et de Berne, près d'un tiers seraient intéressés par le secteur des technolo-

Les organisateurs du salon EPHJ-EPMT-SMT constatent cette année une «tendance forte à la diversification». Près d'un tiers des exposants seraient ainsi intéressés à entrer dans le domaine des technologies médicales.
(SALVATORE DI NOLFI/KEYSTONE)



gies médicales, dans lequel il est pourtant difficile d'entrer. C'est le cas, par exemple, de la société Pibor Iso à Glovelier, dans le Jura. Cette PME de 130 personnes conçoit des couronnes, poussoirs ou pièces de forme. Elle se positionne comme un des leaders pour le développement et la production d'éléments d'habillage de boîtes de montres. Cette année, malgré les bons chiffres hor-

logers du premier trimestre 2018 au niveau suisse – avec 10% d'augmentation des exportations – la société a décidé de s'orienter vers les technologies médicales. «L'horlogerie manque de stabilité. On ne sait pas de quoi demain sera fait», estime Jérôme Bourquard, directeur général adjoint.

La PME jurassienne parviendra-t-elle à convaincre des profes-

sionnels de la branche parmi les 20 000 visiteurs attendus sur trois jours? «Je ne pense pas que nous trouverons des clients dans les medtechs au salon. Ici, nous soignons surtout nos relations avec nos clients existants», ajoute Jérôme Bourquard.

Chez Positive Coating, une société qui compte 30 collaborateurs à La Chaux-de-Fonds, on

cherche aussi à se diversifier. Active depuis sa création en 2004 dans les traitements de surface colorés – une technologie principalement destinée à l'industrie horlogère – la société vise le domaine médical grâce à un nouveau procédé de coloration. «Nous travaillons actuellement avec toutes les marques horlogères haut de gamme mais, face aux fluctua-

tions du marché, nous cherchons à nous diversifier par sécurité», explique Lucien Steinmann de Positive Coating.

Le village des start-up

Au cœur du salon, un espace est dédié aux start-up. Quinze jeunes pousses présentent leur technologie innovante, à l'exemple de Horlovia Chemicals, basée elle aussi dans les montagnes neuchâteloises. Elle a développé un matériau polymère pour protéger les montres des rayures et éraflures. La start-up cherche désormais à se faire une place dans la protection des instruments médicaux stérilisés.

Autre exemple, celui de SY&SE, une start-up de La Chaux-de-Fonds, fondée par Sébastien Brun. Il est parvenu à lier du verre à du métal sans utiliser une seule goutte de colle. Grâce à cette technologie, il est possible d'unir le saphir aux composants d'une montre ou de sceller du verre à de la céramique. «Nous travaillons avec des marques horlogères mais nous constatons une certaine latence. Nous souhaitons proposer notre technologie aux endoscopes pour souder le verre au tube en acier inox. Actuellement, ces appareils médicaux nécessitent des nettoyages intensifs qui finissent par dégrader la colle existante, avec un risque de migration de bactéries», explique Florian Telmont, responsable technologique de la société. Une technologie qui séduit: SY&SE a été qualifiée de start-up la plus innovante du salon par les organisateurs. ■

En France, une étude passe au crible les profits et les mots du CAC 40

COMMUNICATION Une étude s'est penchée sur les prises de parole publiques des dirigeants des grandes entreprises françaises cotées en bourse

Alexandre Bompard a, sans surprise, cherché en 2017 à convaincre davantage ses clients et ses employés que les investisseurs. Cette analyse, basée sur les interventions du patron de Carrefour l'an dernier, est tirée du premier palmarès des prises de parole publiques des dirigeants français d'entreprises du CAC 40, l'indice phare de la bourse de Paris. Il a été réalisé par deux experts, Caroline Chevallon et Robin Tickle – ancien directeur de la communication de Nestlé. Elle correspond, dans le cas du géant français de la distribution, à un impératif: rassurer ses troupes et ses partenaires, alors qu'un plan social entraînant le départ de 2400 personnes était en négociation pour réaliser 2 milliards d'euros d'économies par an d'ici 2020, et tourner la page des 531 millions d'euros de pertes en 2017.

Ce palmarès de la communication a l'avantage de pointer la stratégie

publique des grands patrons français. Ce qui permet de constater, ou non, l'adéquation de leurs discours avec leurs objectifs économiques annoncés. Exemple: le numéro un du groupe hôtelier Accor, Sébastien Bazin (candidat à la reprise des 14,3% du capital d'Air France encore détenus par l'Etat), a fait de «l'audace» la pierre angulaire de ses interventions. «Volontariste. Ouvert. Courage. Fort ancrage international. Décision rapide. Fin négociateur», estiment les auteurs du rapport, qui pointent – le fait de lorgner vers Air France le prouve – «sa volonté de changer la culture» du leader mondial de l'hôtellerie.

«Carlos Ghosn simplifie tout et tout le temps»

Un autre exemple intéressant, car très souvent disséqué par les médias, est la stratégie de communication du président-directeur général de Renault, Carlos Ghosn, qu'un bras de fer a opposé en 2017 à l'Etat français sur le montant de son revenu (près de 16 millions d'euros en 2016). «Inaccessible. Vouloir tous ses subordonnés. Très marqué par son éducation chez les

pères jésuites du Liban», indique l'étude. «Il simplifie tout et tout le temps, en plusieurs langues, afin d'être accessible au plus grand nombre», poursuivent les auteurs. Important dans un secteur automobile en pleine révolution industrielle et remis financièrement sur les rails à coups de restructurations, de fermetures d'usines et de délocalisations. Avec son plus haut niveau de ventes en 2017 (3,7 millions de véhicules vendus), Renault a engrangé 5,2 milliards d'euros de bénéfices (+47%).

Les profits des entreprises du CAC 40 ont bondi de 24% en 2017 pour atteindre 94,3 milliards d'euros. Avec, en tête, les secteurs de l'automobile, de l'aéronautique et du luxe. Trois secteurs que l'on retrouve bien placés dans la communication publique. Sur plus de 1000 chefs d'entreprise, les premières places vont, outre Sébastien Bazin, Alexandre Bompard et Carlos Ghosn, à Emmanuel Faber (Danone), Philippe Petitcolin (Safran) et Thierry Pilenko (Technip). ■

RICHARD WERLY, PARIS
@Tlwerly

Une association veut fournir des conseils pour les financements sur la blockchain

INVESTISSEMENTS Utiliser les nouvelles technologies pour lever des fonds sans faire d'ICO: une association romande explique comment faire et veut créer des standards

Depuis que le bitcoin est devenu grand public, on entend que cette cryptomonnaie inspire de la méfiance, mais que la technologie qui le soutient offre d'immenses promesses. La même croyance se décline aujourd'hui au sujet des ICO, ces levées de fonds en cryptomonnaies qui connaissent un taux élevé d'échecs ou de fraude. C'est sur ce postulat qu'une association est lancée en Suisse romande, avec l'objectif d'expliquer comment une entreprise peut utiliser la technologie de la blockchain pour émettre des actions ou des obligations.

«Nous souhaitons instaurer de bonnes pratiques pour les entreprises petites ou grandes qui recherchent des fonds, en leur indiquant comment elles peuvent utiliser des jetons numériques pour émettre des titres. Cela profitera aussi aux investisseurs, qui pourront mieux comprendre les méca-

«Nous souhaitons instaurer de bonnes pratiques pour les sociétés qui recherchent des fonds»

JACQUES IFFLAND,
PRÉSIDENT DE LA CAPITAL MARKETS
AND TECHNOLOGY ASSOCIATION

nismes de ces nouvelles levées de fonds», résume le président de la Capital Markets and Technology Association (CMTA), Jacques Iffland, par ailleurs avocat associé de Lenz & Staehelin. L'étude d'avocats est l'une des trois entités fondatrices de la CMTA, aux côtés de la banque en ligne Swissquote et du spécialiste des logiciels bancaires Temenos, avec le soutien de l'Ecole polytechnique de Lausanne.

Les titres émis par ces nouveaux financements seront des valeurs mobilières classiques, alors que les jetons émis lors d'ICO offrent des droits (de bénéficier de futurs pro-

duits de l'entreprise financée par exemple). Le principal atout qu'offre la blockchain tient en un mot: la désintermédiation. Des entreprises pourront elles-mêmes émettre et attribuer des valeurs mobilières, sans l'aide de banques, et donc à un coût moindre.

De nouvelles possibilités s'ouvrent également pour les investisseurs, poursuit Jacques Iffland: «Avec la loi sur l'infrastructure des marchés financiers, en vigueur depuis début 2016, les bourses n'ont plus le monopole du négoce des valeurs mobilières; les banques peuvent créer des plateformes pour cela, qui impliquent moins de contraintes et de coûts pour les entreprises qui souhaiteraient les utiliser.» Un ou des marchés pourraient donc être créés pour les actions ou obligations émises directement par des entreprises, sur le modèle des bourses de gré à gré (OTC) existant déjà. L'association CMTA pense pouvoir publier son mode d'emploi d'ici à la fin de l'année. ■

SÉBASTIEN RUCHE
@sebruché